

De quelques réflexions au sujet de la révolution numérique qui s'avance

Thierry Florentin

Je vais reprendre les principaux éléments d'un texte que j'avais proposé initialement au séminaire de Jean-Louis Chassaing à l'EPHEP l'an dernier, sur les cliniques contemporaines, à propos de la révolution numérique.

Evolution, ou Révolution qui amène tout droit l'espèce humaine à ce que le philosophe Éric Sadin, dont je vous recommande fortement les ouvrages, a nommé *la vie spectrale*.

C'est-à-dire une vie qui amène chacun de nous, humains, de façon de plus en plus accélérée à se passer de la présence du corps propre, et à se placer sous le règne de ce que l'on appelle *le metavers*.

Un jeune patient de treize ans, pour moi véritable laboratoire de la modernité, m'a récemment déclaré, en me fixant fermement dans les yeux : « *De toutes les façons bientôt, vous serez bon à jeter, parce que votre boulot n'existera plus, il sera remplacé par l'Intelligence Artificielle, elle, elle n'est jamais fatiguée, elle ne se trompe jamais, et elle a réponse à tout.* »

Enchanté de l'apparition de ce transfert bien œdipien, je lui ai quand même répondu que mon boulot commençait justement à ce moment précis où j'étais fatigué, où je ne savais pas quoi répondre, que je m'embrouillais les pinceaux et que je me trompais, et que c'était pour ces occurrences-là que des gens comme lui, même s'ils n'en avaient pas la conscience précise, venaient consulter des gens comme moi, et pouvaient de façon contingente en tirer quelque bénéfice.

C'est d'ailleurs ce que nous sommes amenés à répondre à toutes ces jeunes mamans qui viennent nous voir, épuisées de ne pas être performantes et parfaites face à leur enfant.

« *Quoi que vous fassiez ce sera mal* », aurait répondu Freud à des parents venus lui demander conseil pour leur progéniture, et il aurait pu ajouter « pour votre plus grand malheur et leur plus grand bonheur ».

Car c'est en effet au travers de leurs failles que leurs enfants vont pouvoir prospérer et être libres.

Ce sont ces failles et les conséquences de ces failles qui sont amenées à disparaître avec le développement de l'IA, et il conviendrait finalement de voir s'il est

pertinent de réhabiliter le trébuchement, le doute, l'incertitude et l'hésitation comme des valeurs de résistance de l'humanité à sa « *silicolonisation* », autre expression d'Éric Sadin, silicolonisation devenue un impératif auquel il est chaque jour de plus en plus difficile sur un plan individuel de se soustraire, et allant en s'accélération exponentiellement.

Pour vous en donner une petite illustration anecdotique, une mesure de cette accélération, j'avais donc préparé ce thème de l'Intelligence Artificielle pour l'EPHEP en avril dernier, et je ne voulais pas le reprendre, mais Pascale a insisté « ton texte est déjà fait », j'ai fait l'erreur de la croire sur parole, de fait, en le relisant, mon texte était devenu obsolète, la vitesse avec laquelle nous nous adaptons sans nous en rendre compte à toutes ces transformations numériques avait fait que les exemples que je prenais en avril, il y a seulement quelques mois, étaient totalement dépassés et n'évoquaient plus rien qui puisse susciter de la surprise ou l'étonnement, rien qu'une grande banalité commune, ou presque...

Preuve que nous avons la mémoire courte, il n'est donc pas inutile de reprendre brièvement comme toile de fond, comme contexte, le petit historique de la rapidité avec laquelle cette accélération du monde nous a trouvés au saut du lit, ainsi que la facilité avec laquelle nous avons été engloutis par cette lame de fond de la modernité aux airs, il faut toujours l'avoir en tête, toujours bienveillants et protecteurs. Le progrès veut notre bien.

TU N'AURAS PAS D'AUTRE DIEU QUE LE *CARE*.

L'émergence massive de l'Internet, issu des applications militaires et des usages de recherche universitaire inter-bibliothèques, date du dernier tiers des années 90, nous sommes un certain nombre ici tout de même à l'avoir vécu.

Il devenait possible depuis chez soi de consulter un nombre de pages en perpétuelle augmentation ainsi que de prendre connaissance d'un savoir universel de façon quasi illimité.

De même, il devenait possible de communiquer par écrit et quasi instantanément avec des personnes qui se trouvaient éloignées à l'autre bout de la planète.

C'est ce qu'on a appelé *l'âge de l'accès*.

Puis, très rapidement, au cours des dix années suivantes, des fonctionnalités sont apparues qui permettaient à l'utilisateur d'intervenir directement sur le contenu des pages affichées, telles que la rédaction de blogs, ou de tagger les contenus, comme rajouter des commentaires au bas d'articles de presse, notamment.

C'est *l'âge du Web 2.0*. qui a transformé le spectateur assis derrière son écran en acteur, voire en producteur. C'est l'esprit de *Wikipédia*, par exemple, un savoir ouvert qui se construit à mesure des contributions.

Très vite, on s'est mis à parler du e-commerce, et il est devenu possible de faire ses achats en ligne, de commander des billets de train ou d'avion sans avoir à se déplacer, de faire toutes sortes de démarches administratives, démarches qui se sont rapidement imposées comme incontournables sinon obligatoires.

Il n'est plus possible aujourd'hui, sans ordinateur et connexion Internet, de remplir ses obligations administratives, d'obtenir un certain nombre de documents, etc., c'est-à-dire d'être un citoyen à part entière.

Preuve que le temps s'écoule très rapidement, ce n'est qu'il y a à peine quinze ans, en 2007, que sont apparus les premiers iPhone, avec une fonctionnalité nouvelle, celle de voir apparaître automatiquement sur l'écran des recommandations personnalisées et autonomes basées sur le suivi systématique des sites consultés grâce au dépôt par des sociétés spécialisées de « cookies » sur votre ordinateur personnel.

C'est ce qu'on a appelé *l'ère du traçage*.

Nous entrons actuellement dans une quatrième phase, celle de la dématérialisation de nos existences et de leur mise en coupe algorithmique implacable, qu'Éric Sadin, jamais à court de néologismes, nomme *l'intégralitarisme numérique*, que nous sommes amenés à *liker* et à commenter .

Il n'est pas concevable de penser que cette dématérialisation de la vie, qui a rencontré il y a deux ans, avec la crise du COVID et le confinement, un accélérateur incroyable dont nous ne sommes pas revenus, n'ait pas eu des répercussions en profondeur autant sur notre organisation psychique que sur notre corps.

Cette quatrième phase est l'âge, dit Éric Sadin, de la *fixité des corps*.

À commencer par les jeunes.

Le fait est que nous sommes aussi démunis que les parents d'adolescents que nous recevons en consultation, déconcertés par la transformation de caractère de leur enfant, après avoir tout essayé, des logiciels de limitation de temps à la confiscation physique pure et simple, sachant que les mesures coercitives ne sont que des postures qu'ils n'arriveront pas à tenir sur le long terme.

Rien de simple dans cette affaire, parents à juste titre désolés, à court de solution miracle, dans la mesure où pour ne citer que cet exemple, la communication avec le collègue, ou le lycée, à commencer par les notes et les devoirs, se fait intégralement par l'intermédiaire des smartphones, sous la forme d'un logiciel dédié, le logiciel *Pronote*, qui permet aux parents et aux enfants d'être connectés en permanence avec l'établissement et les professeurs, mais également aux parents d'empiéter par cette surveillance sur ce qui pourrait contribuer à constituer un espace privé aux enfants, le temps du collègue, ou le temps du lycée, en dehors de l'espace familial.

Quant à notre propre pratique associative, nous devons reconnaître que dans nos réunions, comme aujourd'hui par exemple, nous ne sommes pas entamés de la même manière, que les corps soient présents ou que nous suivions la réunion par Zoom. L'une et l'autre des situations ne sont pas superposables, ni interchangeables. Il y a une perte d'une situation à l'autre, et cette perte est inévitable, elle est liée à la présence, ou non, du corps, plus précisément du corps vivant dans son interaction avec la parole de l'autre.

Cette perte est invisible et elle a pourtant une valeur immense.

On peut la constater déjà dans l'évolution de nos pratiques, Il n'est pas rare de recevoir un sms d'un patient pour dire qu'il ne s'est pas réveillé à temps pour sa séance, en demandant de rattraper la consultation par vidéo.

Il n'y a pas d'entame à cette absence, puisque son rattrapage vidéo lui donnerait la même valeur que sa présence. C'est d'ailleurs ce que certains d'entre nous soutiennent. Mais surtout elle permet d'éviter la confrontation des corps, puisque cette présence-absence donne autant la possibilité équivalente d'accès à l'autre autant que de le tenir à distance.

C'est ce qu'Éric Sadin nomme la *vaporisation d'autrui*.

Autre phénomène, celui de l'implosion des plates-formes dites de consultation en ligne.

J'ai reçu récemment un flyer de ces sociétés très lucratives par ailleurs, de téléconsultation, avec ce slogan « Un psychologue quand je veux, sans me déranger de mon bureau, et sans bouger de chez moi ».

Le paradoxe est que cette absence du corps réel, le rabattant sur le seul Imaginaire, entraîne le retour d'un corps de plus en plus envahissant et persécutant.

Que penser, par exemple, de ces enfants qui ne présentent plus que des troubles dys, sans histoire, une histoire qui viendrait les ancrer dans une généalogie, juste des symptômes ?

Même en médecine du corps, le mouvement est général, porté par les plus novateurs, au prétexte de la carence de praticiens disponibles.

Il est question, par exemple, dans les *malls* des centres commerciaux, ainsi que dans les gares SNCF, juste avant de prendre son train, de généraliser l'installation de cabines de téléconsultation, promettant un « *bilan de santé portant sur vingt-six paramètres en six minutes pour un accompagnement personnalisé en prévention et un diagnostic médical précis* », (dixit le fabricant Bodyo, dans un article du *Figaro* du 13 décembre 2023), « *C'est une très bonne idée que je soutiens* », assure Michel-Édouard Leclerc, patron des supermarchés Leclerc...

Comment se débrouillent ces nouveaux vidéo-praticiens avec ce qui a fait jusqu'ici la subtilité et la richesse de l'examen clinique dit « au lit du malade », et que deviennent, c'est une simple question, toutes ces choses élémentaires qu'étaient par exemple la palpation, l'auscultation, la prise du pouls et de la tension, l'examen de la coloration ou de la chaleur des téguments, la sueur, etc., et plus généralement toutes ces manœuvres manuelles mises au point par des générations de médecins pendant des siècles et reposant sur l'observation du corps ??

Comment sont-elles enseignées ?

Passe-t-on directement de la plainte du patient à la prescription d'examens complémentaires et d'investigations électroniques en 3D des organes du corps, et à des arbres décisionnels mis au point par les ingénieurs et programmeurs de l'Intelligence Artificielle.

Récemment, j'ai eu à entendre le cas d'une jeune femme de dix-neuf ans, qui n'avait jamais été reçue par une gynécologue, et donc jamais examinée, cette dernière considérant qu'elle n'avait nul besoin de la recevoir physiquement, puisqu'elle ne sollicitait qu'une prescription de pilule anti-conceptionnelle, et que donc toutes les consultations pouvaient se faire en visio. Ce sont des témoignages devenus d'une grande banalité, que ceux de patients qui lors d'une consultation médicale n'avaient jamais pu croiser le regard du praticien, rivé à son écran.

À noter que cet effacement du corps se fait au plus grand bénéfice et engouement pour les médecines dites douces, et alternatives, qui ont su ramasser à leur profit ce désintérêt de la médecine pour le corps et se faire plébisciter par le public.

Ce qui fait l'intérêt de telles pratiques n'est pas tant leur validité scientifique que le discours sur le corps, qui vient nourrir un Imaginaire affranchi de tout Réel.

À la vérité, ce sont d'autres facteurs qui ont pris le dessus sur les priorités en médecine, plus décisifs, des facteurs prédictifs qui n'auraient jamais pu émerger de manière si spectaculaire sans l'Intelligence Artificielle et ses capacités de collecte numérique.

Il s'agit d'un mouvement qui s'est mis en place au début des années 1990, concernant au départ les spécialités médicales qui demandaient le plus de savoir-faire et d'expertise de pointe, la radiologie, l'ophtalmologie, la cardiologie, etc.

Grâce à ce que permettaient les nouvelles technologies numériques, des milliers de données concernant l'état des patients, leur évolution, l'efficacité des traitements, leurs effets secondaires, etc., ont été recueillies et collectées, puis ces enregistrements ont été donnés à traiter à des sociétés extérieures, privées.

Privées parce que ces grandes entreprises informatiques étaient les seules à posséder des serveurs de grande puissance, à même de pouvoir centraliser et analyser de si gigantesques quantités d'informations.

C'est ainsi que sont apparus des outils spécialisés, tels que le logiciel *Watson*, développé par IBM, qui avait la capacité de répertorier l'ensemble des articles médicaux parus dans le monde et disponibles en ligne, mais également de les lire et de les synthétiser.

Comme son nom ne l'indique pas, Watson n'est pas un hommage au compagnon de Sherlock Holmes, mais au tout premier directeur d'IBM, Thomas J. Watson, qui était aux commandes historiques de la société de 1914 à 1956, avant même que celle-ci ne prenne le nom d'IBM.

À partir de ses milliers de données engrangées, Watson a permis à l'Intelligence Artificielle d'obtenir un degré de précision diagnostique censé surpasser le savoir-faire des meilleurs cliniciens mondiaux, dans certaines disciplines.

En 2017, il n'y a pas si longtemps, cinq ans, l'Intelligence Artificielle a été en mesure d'établir par elle-même un diagnostic fiable, celui du diagnostic des mélanomes, en se basant uniquement sur les données entrées par un technicien de santé et en se passant de l'examen clinique du patient par un médecin formé et expérimenté.

C'est un moment particulier de l'histoire de la médecine, un transfert de savoir-faire et de responsabilités, où savoir et expérience des médecins deviennent

obsolètes, au bénéfice de grandes entreprises à l'initiative, à même de gérer à partir de leurs serveurs consultables à distance et dans le monde entier, de telles quantités d'informations, et seules à la barre des évolutions à venir en matière de santé.

Transformés en collaborateurs techniques, dont il ne leur reste plus à discuter que leur rémunération, la judiciarisation guette les médecins qui n'auront pas su tenir compte à temps de l'imminence de risques ou de pathologies qui menacent le patient, traqués et surveillés en permanence par les applications conçues à cet effet, bracelets, balances, et autres accessoires et capteurs connectés.

Ce sera néanmoins à eux qu'il reviendra d'annoncer et prendre en charge les mauvaises nouvelles.

Plus pour très longtemps, grâce à l'arrivée des *chatbots*, les *agents conversationnels*, telle que l'application, *Kanopée*, qui permet aux patients qui souffrent d'insomnie d'avoir accès à un médecin virtuel capable de poser les questions à voix haute, d'écouter les réponses, de les analyser et de donner des conseils.

Peut-on imaginer ce qu'aurait pu être le destin du Président Schreber s'il avait pu entrer en relation avec l'agent conversationnel de *Kanopée* au sujet de son insomnie, et ce qu'il en aurait été du transfert à Flechsig ?

Le sort de la psychanalyse en eût été changé...

Dans *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* écrit entre 1934 et 1937, Edmond Husserl écrit que « *la mathématisation produisait comme conséquence une causalité naturelle sur elle-même dans laquelle tout évènement reçoit une détermination univoque et a priori* ».

Deuxième point de cette disparition des corps, le *metavers*, archétype de la vie sans corps et qu'Éric Sadin a nommé la vie spectrale, univers dont nous ne sommes encore qu'aux balbutiements, et qui concerne des investissements économiques colossaux.

Tout le monde a pu entendre parler de la loi de Moore, selon laquelle la puissance des ordinateurs doublerait tous les six mois.

Et tout le monde pense qu'il s'agit d'une loi physique solidement établie par un éminent chercheur et une règle scientifique.

En réalité, il n'en est rien, cette loi n'en est pas une. C'est le fondateur des microprocesseurs Intel, Gordon Moore, qui avait énoncé dans les années 60 la croissance exponentielle dans le temps de la complexité des semi-conducteurs.

Si cela s'était en effet avéré un temps, cette loi s'était vite transformée en objectif de développement pour l'industrie informatique dans les décennies suivantes, puis pour finir par buter sur les limites de la miniaturisation et des investissements financiers pour la recherche et le développement.

Le *metavers* est actuellement l'objet de convoitises colossales, il faudrait citer les plates-formes de jeux pour enfants, où ceux-ci se retrouvent sous forme d'avatars.

La plateforme de *metavers* la plus populaire dans l'univers des enfants et des adolescents se nomme Roblox, elle comptait 115 millions d'inscrits en 2021, passés au premier semestre 2023 à près de 230 millions, deux enfants américains sur trois entre neuf et douze ans. À tout moment, c'est l'équivalent de la population française qui est connecté, de jour comme de nuit...

Jeux que les investisseurs nomment « jeux de bac à sable », dans la mesure où ces plates-formes, encore déficitaires économiquement, sont pour ces investisseurs le cheval de Troie de logiques de captation et de formatage d'un public encore jeune et sans pouvoir d'achat encore, mais dont il est attendu qu'à l'âge adulte, ils deviennent les nouveaux consommateurs d'un *metavers* adapté.

Cette puissance, non pas des écrans, mais derrière les écrans, pose une question fondamentale d'un aveuglement de notre part, où nous regarderions le doigt plutôt que de voir la lune. Face à ce que nous nommons l'addiction aux écrans, qui concerne un nombre d'adolescents de plus en plus conséquent, pouvons-nous encore nous cantonner à de simples conseils hygiéniques de négociation, ou de gestion de temps d'écran, sans rien pouvoir énoncer des forces économiques considérables qui poussent à leur fixation hypnotisante, ce qu'Éric Sadin nomme la *silicolonisation* des esprits, l'hybridation entre la vie virtuelle et la vie réelle.

Déjà, une étude récente indiquait que 51 % de la génération GZ, c'est-à-dire des enfants nés entre 1997 et 2010, et qui n'ont donc jamais connu de monde sans Internet, et 48 % de la génération Millennial, ceux qui sont nés dix ans plus tôt, formeraient le souhait de travailler, d'une façon ou d'une autre, dans le *metavers*.

Norbert Wiener, considéré comme le fondateur de la cybernétique, déclarait dans les années 50 : « *Nous avons modifié notre environnement de manière si radicale que nous devons maintenant nous modifier nous-mêmes pour vivre au sein de ce nouvel environnement.* »

On peut se demander ce qui disparaît dans cette mutation.

J'ai peut-être mal su tout à l'heure vous faire valoir ce qui disparaissait en médecine au nom du progrès, et quand j'ai essayé d'en parler avec quelques patients qui travaillent dans ce domaine, je me suis heurté à une incommunicabilité et un blocage. J'étais de toute évidence un demeuré réactionnaire.

Ce qui disparaît en médecine, c'est le savoir du Maître en tant qu'il est incarné dans un corps, c'est-à-dire du Maître à qui on s'adresse et à qui on s'identifie dans une tension entre le Moi idéal et l'Idéal du Moi.

C'est-à-dire ce qui fait le sens d'une vie professionnelle accomplie.

Ce qui disparaît est le compagnonnage, l'accompagnement, la transmission des savoir-faire entre générations, et tellement d'autres choses encore.

Dans cette transmission acéphale, ce qui s'efface dans cette disparition de la transmission c'est... la dette.

Le savoir des algorithmes vient occuper une place qui jusqu'ici devait rester vide.

La place de l'Autre de l'Autre.

Une place de prescription et de vérité absolue sans concurrence, et qui ne supporte aucune contestation ni contradiction.

Un monde sans dette s'ouvre à nous, et cela ne peut être sans conséquence.

Celle de dessiner un nouvel ordre du monde.

C'est d'ailleurs à un éminent théologien, Jacques Perret, professeur de philologie et de littérature latine à la Sorbonne, à Paris, que le directeur d'IBM France d'alors, Christian de Waldner, s'était adressé, en 1955, afin qu'il trouve un mot qui pourrait désigner les machines que fabriquait IBM.

« Cher Monsieur, répondit alors Jacques Perret – vous pouvez consulter sa réponse manuscrite sur le web – que diriez-vous d'ordinateur ? C'est un mot correctement formé, qui se trouve même dans le Littré comme adjectif désignant Dieu qui met de l'ordre dans le monde. Un mot de ce genre a l'avantage de donner aisément un verbe ordonner, un nom d'action ordination. L'inconvénient est que ce mot ordination désigne une cérémonie religieuse ; mais les deux champs de signification (religion et computabilité) sont si éloignés et la cérémonie

d'ordination connue, je crois, de si peu de personnes, que l'inconvénient est peut-être mineur. D'ailleurs votre machine serait ordinateur, et non ordination, et ce mot est tout à fait sorti de l'usage théologique. »

Voilà l'acte de naissance officiel d'une nouvelle divinité, le Dieu-code.

À noter en passant que Perret, ayant constaté qu'un certain nombre de machines d'IBM portaient déjà un nom féminin, était plutôt favorable à ce qu'on adopte le terme d'ordinatrice, ce qui n'aura finalement pas été retenu. Aujourd'hui, cela ne ferait pas l'ombre d'un pli, et nous serions tous penchés sur nos ordinatrices.

Mais ni Christian de Waldner, ni Perret ne s'y étaient trompés, c'était bien les grandes questions théologiques de l'existence, la vie, la mort, la langue, la sexualité, qui allaient être remodelées en profondeur, par l'entame algorithmique du monde que promettait l'informatique.

Avec cette entame algorithmique, il devenait possible de franchir des espaces qui devaient jusqu'ici rester vides.

La valeur marchande de la vie, pour n'en prendre qu'un exemple, en devenait mesurable.

Il est remarquable que ces questions soient toujours abordées sous l'angle du *care* le plus attentionné, le plus délicat, pour le bonheur de la planète.

Les récents débats sur l'euthanasie, très soutenus par les organismes mutualistes, témoignent de son aune, une fois qu'une vie s'avère improductive. Et nul doute que les personnes les plus malades, les plus fragiles, les plus en souffrance, seront fortement encouragées à demander par elles-mêmes l'abrègement de leur vie.

Une civilisation se mesure à la façon dont elle traite ses déchets, disait Lacan.

Quant à la langue, déjà bien mise à mal avec l'écriture inclusive et l'écriture abrégée des sms, une « *novlangue computationnelle* » s'est constituée avec l'apparition en octobre 2022 de Chat GPT.

Novlangue, puisque reconstituée à partir d'une prouesse, du traitement de données gigantesques, près de 175 milliards de données, générée au moyen d'algorithmes prédictifs censés reproduire notre rapport au monde, et le reconstituer en mieux, prenant néanmoins leur unique source sur des bases de données statistiques, dans des registres déjà existants, consistant à choisir l'occurrence qui a la plus forte probabilité de succéder à la précédente et de précéder la suivante.

Une langue affranchie de toute dépendance au *parlêtre* ainsi que de toute expérience symbolique, mais qui n'en restera pas moins qu'une forme de mimétisme imaginaire de la production du langage.

Une langue détachée du corps, ne rencontrant aucun obstacle, débarrassée du signifiant, et tout entière agglutinée autour du signe.

Une maman me confiait récemment son émotion d'avoir reçu une belle lettre, fort bien tournée, d'excuses de la part de son adolescent, qui s'était mal comporté à son égard, et l'avoir serré dans ses bras de reconnaissance attendrie, avant d'être saisie d'un doute et d'aller vérifier de dépit que la lettre avait été entièrement rédigée par Chat GPT en tapant « Lettre d'excuses à sa mère » sur le clavier.

Et il n'est pas rare que dans un premier entretien, une personne vienne me présenter ses troubles écrits par Chat GPT, qui le dit « *plus précisément que je n'aurais su le faire, Docteur* », tandis que l'avocat d'une patiente me faisait transmettre par ses soins le certificat très détaillé produit par Chat GPT que je devais rédiger pour le médecin-conseil de la Sécurité Sociale afin qu'elle puisse bénéficier d'une mesure de reclassement.

Nous n'avons encore rien vu, puisque les programmeurs qui s'attellent déjà à Chat GPT 15, ou 20, prévoient qu'à l'horizon 2075, Chat GPT sera en mesure de reconstituer 90 % des capacités cognitives humaines, au lieu de 10 % aujourd'hui.

Dépourvu de toute dialectisation, ce qui n'a pas à voir avec la contradiction, le paradoxe, ou toute autre forme rhétorique, un algorithme, aussi sophistiqué, complexe et subtil soit-il, ne pourra jamais dépasser le 0 ou le 1, et cela quelle que soit la quantité de lignes de code pour l'exprimer.

Avec cette alternance de 0 et de 1, nous nous retrouvons dans une clinique que nous connaissons pourtant, celle des paranoïas.

Un énoncé témoignant parfois d'une impressionnante complexité, mais toujours, et c'en est un signe majeur, quasi pathognomonique, sans énonciation.

Cette absence d'énonciation dans l'énoncé est d'ailleurs à l'origine de l'effet très déprimant sur le sujet qui ressort de la lecture de ces textes produits par Chat GPT.

Faites l'essai, si ce n'est déjà fait, et vous verrez le résultat.

Abolir la mort.

Après les *chatbots*, les *deadbots*.

Les *deadbots* sont ces agents conversationnels que l'on a programmés à l'aide des paroles ou des textes du défunt, et dont les récurrences de mots, d'expressions, de tournures émotives, ont été analysées, pour finir par dresser un catalogue terminologique caractéristique personnalisé.

À la suite de quoi, et à l'aide d'un logiciel spécialisé de reconstitution et de traitement de l'image, le *deabot* sera en mesure de soutenir une conversation et un dialogue avec la famille endeuillée.

Idéologie consolatoire, maintenant l'endeuillé dans une illusion hypnotique où le virtuel est censé venir représenter une valeur affective et symbolique identique et dans certains cas supérieure à celle que présentait le proche de son vivant...

Dans *L'obsolescence de l'homme*, Günther Anders écrit : « *L'homme ne peut certes pas empêcher que l'on continue de mourir, mais il lui est néanmoins possible d'enlever à la mort son aiguillon et d'étouffer la honte qu'implique la mortalité. En termes positifs, il peut produire un monde si lisse qu'elle ne comporte plus la moindre fissure par laquelle pourraient s'introduire des questions embarrassantes sur la mort, un monde dont aucun des éléments ne rappelle cette honte.* »

Dans le roman *Klara et le Soleil*, le prix Nobel de littérature Kazuo Ishiguro raconte l'histoire d'une petite fille, Josie, à qui sa mère offre une AA, une Amie Artificielle, Klara, sorte de poupée créée, comme toutes les AA, afin d'aider les adolescents à grandir et à rejoindre l'université, seul moyen d'obtenir une considération et une place dans la société.

En réalité, Klara n'a été acquise par la mère de Josie, qui vit seule, séparée de son mari, qu'aux fins de se substituer à Josie dans le cas où celle-ci, atteinte d'une mystérieuse maladie, venait à mourir, et offrir ainsi à sa mère déjà éprouvée par la disparition d'une sœur aînée une consolation compensatrice.

Dans l'univers que décrit Kazuo Ishiguro, la plupart des adultes ont perdu leur emploi, remplacés par l'Intelligence Artificielle, et les enfants, qui possèdent tous leur AA ne vont pas à l'école avant leur entrée à l'université, rivés à leurs écrans d'ordinateur où ils suivent des cours à distance.

À la fin du roman, le lecteur découvre que la mystérieuse maladie dont souffrait Josie était la conséquence d'une « opération génétique » destinée à la « relever », comme tous les autres enfants, afin d'accroître ses performances et lui permettre d'avoir un avenir brillant.

Grâce au sacrifice de Klara, qui laissera prélever une partie du fluide qui la rend si vivante, Josie finira bien par se « relever », et Klara, devenue désormais inutile, mais non sans avoir percé pour finir le secret des adultes, qui est qu'il se trouve dans leur cœur et dans la place qu'ils font à l'autre, finira ses jours dans une sorte

de décharge, laissant le lecteur dans l'incapacité de trancher sur ce qu'il aurait préféré du destin de l'une ou de l'autre comme issue au roman, et qui des deux s'était montrée au final la plus humaine.

Mais ce programme est déjà largement en place dans le monde asiatique, où l'application XiaoIce Virtual Boyfriend, nous apprend un article du *Figaro* du 13 février dernier, fournit un confident virtuel, paramétrable sur mesure, qui « *capte l'attention des milliers de jeunes trop accaparés par leur travail pour trouver le temps de faire des rencontres amoureuses ou amicales* », et la journaliste ajoute : « *Le slogan de l'application sonne comme une promesse : Parmi des milliards de personnes je n'appartiens qu'à toi.* »

Aux États-Unis, le programme Curing Death, « Guérir de la mort », raconte Olivier Rey dans son ouvrage sur le transhumanisme, animé par une filiale de Google, s'est donné pour objectif de transférer pour 2045 mémoire, esprit et conscience de l'être humain sur disque dur, et d'échapper ainsi aux contraintes du vivant.

Abolir l'embarras du sexe, et d'un clic en changer.

Se débarrasser de la castration comme encombrement et contraindre le Réel, le plier et le moduler au gré de ses envies.

Dans son ouvrage *Leurre et malheur du transhumanisme*, Olivier Rey cite une déclaration de l'ancien directeur du World Transhumanism Association, James Hugues, revendiquant le transexualisme à travers le contrôle du corps qu'il implique, comme les « troupes de choc du transhumanisme démocratique ».

Et commentant cette déclaration de Freud, dans *L'Homme Moïse et le monothéisme*, qui écrit en 1938 : « *Nous vivons en un temps particulièrement curieux. Nous découvrons avec étonnement que le progrès a passé alliance avec la barbarie* », Olivier Rey ajoute : « *Le transhumanisme est la continuation de cette alliance : la technique la plus sophistiquée mise au service du plus archaïque, le couplage monstrueux de la surpuissance et de l'infantilisme, la figure hideuse de l'immaturation surarmée.* »

« *La frontière s'amenuise entre l'humain et la machine, ce qui a longtemps été la volonté des industriels* », déclare Laurence Devillers, chercheuse au CNRS, et auteure d'un ouvrage sur l'intelligence émotionnelle des robots.

Pour autant, cette dérégulation de l'ordre du monde conduite par l'Intelligence Artificielle ne s'effectue pas, ou plus, dans le désordre, ni l'anarchie. Et ces mêmes industriels auxquels fait allusion Laurence Devillers ont bien compris la

nécessité de mettre en avant et de présenter à l'opinion une certaine direction, une éthique, une morale.

Elles font l'objet d'études approfondies, tant universitaires qu'industrielles, et s'orientent vers la recherche d'une autonomisation des processus de décision et d'un affranchissement de leur programmation initiale, qui agit comme un carcan, et les empêche d'utiliser l'ensemble de leurs ressources.

Bienvenue dans l'univers de l'Éthique des algorithmes.

Connaissez-vous le dilemme du tramway ?

Il s'agit d'un problème classique d'éthique du travail.

Un tramway hors contrôle et sans freins se dirige vers un groupe de cinq travailleurs. Vous avez la possibilité de l'aiguiller vers une voie où se trouve un seul travailleur, que faites-vous ? Agir pour sauver cinq personnes innocentes et en sacrifier une, ou ne pas agir et laisser les cinq être écrasés ?

Le dilemme du tramway a été, depuis l'année de sa création en 1967, décliné de multiples façons, complexifié, en rajoutant des données sur l'âge, le sexe, l'origine sociale et culturelle, l'origine ethnique, la forme physique, obèse, par exemple, l'espèce animale ou humaine (un chat, un chien, etc.) dans des dizaines d'études et dans de nombreux pays. Chacun y a mis son idéologie, et il ne vous étonnera pas que pour certains, il était préférable de favoriser ceux qui avaient le plus à perdre, c'est-à-dire qu'il valait mieux écraser le doigt de dix personnes que couper la main d'une seule. C'est le principe dit *maximin*. Mais la plupart des éthiciens étaient arrivés à se mettre d'accord sur le fait que la solution la plus acceptable était de laisser faire le destin.

Cette question sans réponse a finalement été refourguée aux systèmes de conduite autonome, et est devenue un enjeu majeur aujourd'hui pour tous les systèmes d'Intelligence Artificielle, et aux capacités de raisonnement inductifs de l'IA, sous le nom d'*agents moraux artificiels* AMA.

Il s'agit du *machine learning*, qui permet à l'Intelligence Artificielle de passer des raisonnements déductifs, programmés par les ingénieurs au raisonnement inductif, grâce à leurs capacités d'apprentissage.

Déléguer la morale aux robots, voilà qui est tout de même pas si mal, non ?

Jeremy Bentham, père de l'utilitarisme, et qui ne manquait pas d'humour malgré sa rigueur, avait quant à lui proposé la création d'un algorithme qu'il avait appelé

le *felicitus calculus* et qui devait mesurer la quantité de bien-être engendrée par une action, et prenait en compte l'intensité du plaisir, sa durée, son action, son étendue, c'est-à-dire le nombre d'individus concernés...

Pour finir, je vais vous raconter trois histoires, qu'il m'a semblé important de vous faire connaître.

Raconter des histoires est important, parce que nous voyons apparaître un monde sans Histoire, un monde d'où toute mémoire a été effacée.

Et cet effacement de la mémoire, cet effacement de la mémoire de l'histoire qui nous a façonnés, individuellement et collectivement depuis des siècles et des générations, met notre survie en danger.

C'est un effacement porté par un mouvement très structuré, le mouvement *woke*, dont a parlé Jean-Pierre Lebrun lors de notre dernière réunion, et que ce mouvement est dit encore *cancel culture*, *cancel* pour effacement.

Pour ce mouvement, l'Histoire telle qu'elle a été jusqu'ici établie est une menace, écrite par des forces colonialistes, impérialistes, dominatrices, écrite par les vainqueurs des guerres de domination.

Il faudrait donc abolir cette lecture de l'Histoire en conséquence.

Mais pour ce faire, il s'agit pour ce mouvement de supprimer radicalement toute lecture verticale, synchronique, de l'Histoire, dans sa succession temporelle, et de n'en proposer qu'une lecture horizontale, diachronique, avec un contexte tronqué, qui ne s'établit que sur le seul rapport de force et de domination, Hommes-Femmes, Blanc-Noir, Colonisateur-Colonisé, Nord-Sud.

Cela fait une vision de la société qui se définit en termes d'assignation identitaire de chacun, fonction de sa race, de son sexe, rebaptisé en genre, de sa sexualité, de sa religion.

Et surtout, cela fait de l'histoire une « succession d'instant » , pour reprendre l'expression de Danièle Epstein dans son ouvrage *Les Enfants naufragés du néolibéralisme*, une « succession d'instant qui avalent le futur sur fond de passé effacé ».

L'histoire récente des trois présidentes américaines, déclarant solennellement au Congrès que l'appel au massacre des juifs n'est répréhensible qu'en fonction du contexte, en est une illustration flagrante.

Et nous recevons ces patients, dans l'ignorance absolue de ce qui les a constitués et sur la façon dont leurs parents et grands-parents ont traversé l'histoire récente.

Ignorance à laquelle vient s'ajouter une absence totale de curiosité, de désir de savoir ce qui les a constitués.

Et pourtant, c'est bien pour cela qu'ils viennent.

Sans rien en savoir.

Je ne dirais pas cependant sans rien en vouloir savoir, mais sans rien en savoir, assurément.

« L'agrégation en communautés de jouissances », écrit Esther Tellerman, dans le dernier numéro de La Revue Lacanienne, consacré à la Haine, « autour d'un dol sexuel, racial, historique, discriminatoire, ne semble pas faire "sinthome", panser le sujet contemporain qui arrive dans le cabinet de l'analyste ni pallier son errance subjective ».

« Autant de singularités, écrit-elle encore, figées dans la victimisation, autant de signes marquant le refus même du langage, et de sa division, du signifiant, de la métaphore et de ses glissements, des ambiguïtés, contradictions de sens de la langue même, faisons alors l'hypothèse, c'est le manque à être pour le philosophe, la castration symbolique pour le psychanalyste, qui sont désormais rejetés au profit de la fétichisation d'un narcissisme imaginaire, faisant fi de l'unité anthropologique du genre humain pensée par Diderot et Kant, unité qui suppose les différences. »

Alors trois histoires courtes, avant de terminer, mais qui dans la recherche que j'ai dû effectuer pour mener à bien cette communication, m'ont semblé suffisamment importantes.

Elles posent d'ailleurs un problème, dans le fil de ce que nous venons d'évoquer. Ces histoires, qui en est l'auteur ? Elles sont dans l'un ou l'autre des ouvrages que j'ai ouverts pour ce topo, mais on les trouve également sur *Wikipedia*.

Qui dois-je citer ? Le premier auteur du premier ouvrage ouvert qui me les a fait découvrir, et donné envie d'en savoir plus, ou font-elles partie d'une ressource commune, et acéphale, sans incarnation d'un passeur ? Où mettre les guillemets ?

Savoir anonyme, qui à l'instar des savoirs et connaissances Chat GPT, verra à l'avenir se multiplier les accusations d'appropriation et de plagiat.

- L'origine du mot robot.

Le terme robot ne provient pas du monde de l'industrie, mais de la littérature éclairée. Il a été inventé en 1920 par un des plus grands auteurs tchèques du XX^e siècle, méconnu en France, et pourtant aussi important que Georges Orwell, Karel Čapek, ou plutôt inventé par son frère Joseph, Karel Čapek lui aurait préféré dans un premier temps le terme *labor*.

Robot est dérivé du tchèque *robota*, qui signifie corvée, ou travail ou encore servage, la racine *rob* désignant les esclaves, et *robotovat* travailler.

La pièce de Čapek se passe dans le futur et met en scène une révolte des machines contre leur condition de servilité.

Elle est disponible en français sur Internet, sous le titre *R. U. R.*, pour *Russumovi Universal Robots*, a souvent été reprise au théâtre, et jouée en France pour la première en 1924, au Théâtre des Champs-Élysées, avec par Jacques Hébertot et Antonin Artaud dans les rôles principaux, excusez du peu.

Ce même Théâtre des Champs-Élysées, où à la même époque, en 1922, se produisait la pièce-ballet de Cocteau *Les mariés de la tour Eiffel*, célébrant avec délectation et inquiétude la modernité, et vous vous souvenez de cette phrase si anticipatrice de la place qu'allait prendre la technologie pour l'homme, prononcée par le photographe, dépassé par les animaux qui sortent de son appareil, une autruche, un lion, le bébé à naître de la noce, une baigneuse en maillot de bain, au lieu du petit oiseau si attendu : « *Ces mystères nous dépassent feignons d'en être l'organisateur.* »

Karel Čapek a été proposé au prix Nobel de littérature sept fois, entre 1932 et 1938.

- Les trois lois de la robotique

En mars 1942, en pleine guerre mondiale contre le fascisme, Isaac Asimov publie une nouvelle intitulée *Cercle vicieux*, dans laquelle il énonce pour la première fois les trois lois de la robotique.

Il s'agit de trois lois fondamentales qui vont donner le cadre à l'ensemble de sa carrière littéraire d'auteur de science-fiction, mais également à tous les auteurs de SF qui se réclameront de son inspiration à sa suite :

- 1- Un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni en restant passif, permettre qu'un être humain soit en danger.
- 2- Un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi.
- 3- Un robot doit protéger son existence tant que cela n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

Ces trois lois firent par la suite autorité morale dans l'univers de la robotique pendant plus de cinquante ans, au point qu'un député français, Pierre-Alain Raphan, déposa en janvier 2020 une proposition de loi à l'Assemblée visant à promulguer une charte de l'Intelligence Artificielle et des algorithmes dont l'article 2 était constitué des trois lois de la robotique dans leur version initiale, et à en inscrire la référence dans le préambule de la Constitution. Une loi constitutionnelle, modifiant la constitution de la République, c'est-à-dire pour laquelle il aurait fallu organiser un référendum national.

Pour la petite histoire, Pierre-Alain Raphan a dû quitter la vie politique précipitamment, car il avait touché une enveloppe de 3 millions d'euros pour promouvoir les vertus démocratiques du régime d'Azerbaïdjan à l'Assemblée...

Asimov était si fondamentalement attaché à ces trois lois que lorsqu'elles furent violées en 1968 pour la première fois, dans *2001, l'Odysée de l'espace*, lorsque l'ordinateur HAL 9 000 s'attaque aux humains, il vint faire un scandale à la projection de l'avant-première, à laquelle il avait pourtant été invité par Stanley Kubrick en personne, et quitta la salle bruyamment.

Quarante ans plus tard, dans son roman *Les robots et l'Empire*, en 1985, Asimov rajoutera une quatrième loi, qui place la sécurité de l'humanité avant celle de l'individu, et qui aura préséance sur les trois autres, la loi 0, dont la complexité logique sera déductive, et non codée, à la différence des trois premières, puisqu'un robot peut choisir soit de se détruire, soit d'attaquer les humains si ceux-ci menacent l'humanité.

0- Un robot ne pourra faire de mal à l'humanité, ni par son inaction, la mettre en danger.

- **L'origine du mot cyborg**

Voilà encore une histoire que je dois à Olivier Rey, dans son livre sur le transhumanisme, déjà cité.

Cyborg est la contraction de *Cybernetic Organism*, hybride de machine et de vivant.

Ce terme a été inventé par deux scientifiques, cette fois, un psychiatre, Nathan Kline, très connu aux États-Unis pour ses travaux novateurs en psychopharmacologie, dans le traitement notamment de la schizophrénie et de la dépression, il est considéré aux États-Unis comme le « père de la psychopharmacologie », ainsi qu'un neuroscientifique, Manfred Clynes, qui

avaient été chargés conjointement par la NASA du problème des conditions de vie humaine dans les programmes scientifiques d'expéditions intersidérales dans les années 60.

Il leur était vite apparu que l'organisme humain représentait le maillon faible susceptible de mettre en péril ces programmes, et qu'il était imprévisible de savoir par avance s'il pouvait résister aux conditions extrêmes de survie dans des milieux aussi hostiles que le vide intersidéral.

Clynes et Kline ont alors proposé un retournement de la question et énoncé dans leur rapport que « *modifier les fonctions corporelles de l'homme pour répondre aux exigences des environnements extraterrestres serait plus logique que de fournir à l'homme un environnement terrestre dans l'espace* ».

Et plus tard, Clynes avait précisé qu'il « *semblait nécessaire de donner à l'homme la liberté corporelle d'exister dans d'autres parties de l'univers, sans les contraintes auxquelles le fait d'avoir évolué sur terre le soumet* ».

Depuis l'article de 1960, rédigé par les Dupond et Dupont de la cybernétique, comme les appelle le journaliste spécialisé dans le domaine Ariel Kyrrou, beaucoup de chemin a été fait et l'implantation d'une puce électronique sous la peau ou dans le cerveau à but de réalité augmentée est déjà en cours d'étude, tandis que la transformation cyborg est l'objet d'artistes plasticiens comme Orlan, ou Eduardo Kac, dont j'ai parlé dans l'ouvrage collectif *Réel de la science, Réel de la psychanalyse*, coordonné par Jean-Louis Chassaing, Pierre-Christophe Cathelineau et moi-même, et qui a eu un destin malheureux, parce qu'il est sorti chez Érès le premier jour du premier confinement en mars 2020...

Pour conclure, face à cette « *dévastation désinvolte du monde* », pour reprendre un terme de Roland Gori, je reprendrai encore une phrase de Danièle Epstein dans le livre que je vous ai cité, « *nous n'avons pas d'autre alternative que préserver le vivant* ».

Bibliographie :

A.L.I : *Réel de la science, Réel de la psychanalyse*, coordonné par J.-L. Chassaing, P.-C. Cathelineau et T. Florentin. Érès. 2022.

Gibert M. : *Faire la morale aux robots. Une introduction à l'éthique des algorithmes*. Climats ed. 2020.

Rey O. *Leurre et malheur du tranhumanisme*. Les carnets DDB. 2020.

Sadin E.

- *La vie spectrale. Penser l'ère du métavers et des IA dégénératives.* Grasset. 2023.
- *La vie algorithmique. Critique de la raison numérique.* L'Échappée. 2015.
- *La Silicolonisation du monde. L'irrésistible expansion du libéralisme numérique.* L'échappée. 2021.